

== La Gazette des Fiaaves ==

MERCREDI 14 MAI 1952

Le temps qu'il fait

Températures

minimale : 6,3°, maximale : 19,8°. Moyenne : 13,1°
Nuageux, pas de pluie. Durée de l'ensoleillement
7,7 h sur 15,2 h (50,7%)

Soleil lever à 5h55 ; coucher à 21h06 ; durée du
jour : 15h09

Lune lever à 1h41 ; coucher à 9h45 ; Illumination :
77,55%. Pleine Lune le 9 mai.

Demain jeudi marché

Sommaire :

~ **Gens de chez nous** : Tonio

~ **Lieu de chez nous** : [Notre rue](#) ; Le Bon Coin ; la
cantine.

~ **Villes de chez nous** : Nânci ; Nancy ; Nancebrock
*D'Nânci, d'la gueûle j'en suis ! ; D'Nânci, pour la
gueule j'en suis ; Mange-la-merde ; Nancéiens ;*

~ **Des entreprises chez nous** : Menuiseries Bernard
de Nancy ; P2 de Paris.

~ **Mots chez nous** : chauds temps ; chaude maladie ;
chnapse ; froids temps ; grôs ; Parigo ; tcheupate ;
Schnapse ; tcheuper.

~ **Aventure** : [Le Bon Coin](#) (Le Milou arrive dans
Château-Salins dévastée)

~ **Les insectes** : [Bzzzz ! fait l'abeille](#)



Abeille

Mots chez nous

cantine ou « Le Bon Coin », là où mangeaient les
ouvriers en déplacement chez nous (Menuiseries
Bernard de Nancy, P2 de Paris, etc. 1946-48). C'était
également un bar où l'on se retrouvait les soirs de
bal à la salle des fêtes toute proche et lors des fêtes
foraines qui se déroulaient place de la Saline tout
aussi proche.

« Ah ! Y a quand même un café debout ! s'écria le
Milou. // Sur la gauche, les maisons étaient bien
mal-en-point. Le Robert gara son camion en face
(...) on va fêter l'arrivée du Milou... // "**Le Bon Coin**",
rigola le Milou en lisant l'enseigne du café... // Et
presque en face le « Palais » des Menuiseries Ber-
nard, ricana le Grand Mimil' » (L'arrivée de notre
papa en 1946) - Le Bon Coin / Le Jardin de mon
père).

« L'ambiance était bonne à la **cantine**. Un groupe
s'acharnait autour d'une piste de dés. Chacun y
allait de son lancé pour réaliser un 4-21. Il y avait là
le Milou (...) » (Le pot de crème / Le Château de
ma mère).

chauds temps (expression de Lorraine romane)
Vient du patois *lés châdes tams*. S'écrit au singulier
lorsqu'il s'agit de l'été : *Lo châd tam* (lo été). Au
début, les saisons ne portaient pas encore de nom...
En Lorraine, il commence à faire chaud à partir de
15° et l'on allume encore le chauffage au mois de
mai... (plaisanterie).

~ **froids temps** (expression de Lorraine romane)
Vient du patois *lés Frôds tams*. S'écrit au singulier
lorsqu'il s'agit de l'hiver : *Lo frôd tam* (ivèr).

« Par **ces froids temps**, la Mahon profitait du **radia-
teur** » (Coups de dents // Not' Sotrè).

~ **châd, châde** (adjectif) Se prononce entre cha et
chô (chaud, chaude). Contraire : **frôd** (froid).

~ **chaude maladie** (expression de Lorraine romane)
Vient du patois *Châde malèdeye*, une grosse fièvre.

chnapse (nom masculin) : Ah ! Le chnapse ou les
Schnapse comme on l'écrit de nos jours. *Boire un
chlouk de chnapse*, voilà un bon moyen pour ré-
chauffer son gosier ou décaper ses boyaux. Le
chnapse, c'est la mirabelle, le kirsch, la quetsche,
enfin tout ce qui est alcool blanc et bien fort. Les
cheûlards rajoutent même un verre de chnapse
sans leur bière.

Un mot que l'on utilise aussi bien en Lorraine ro-
mane qu'en Lorraine francique (platt). Ce mot vient
de l'Allemand « Schnaps ». Vraisemblablement
introduit après 1871.

Aux jours de fêtes, les mioches ont droit à un sucre
trempé dans le verre de chnapse des grandes
personnes. Notre mémère prétendait qu'un mor-
ceau de sucre trempé dans la mirabelle lui facilitait
la digestion.

grôs (nom masculin, français de Lorraine) : *Hé
grôs, coment qu'c'est ?* Que tu sois gros ou maigre,
que tu ais de l'embonpoint ou que tus sois famé-
lique, c'est ainsi que tes copains et amis
t'interpellent. Un Français dirait Hé mec, comment
vas-tu ? *Grôs* est mangé à toutes les sauces *Qu'est-
ce te mamâyes, grôs ?* (qu'est-ce que tu fais ?),
T'viens avec, grôs ? (tu viens avec nous au bal, au
resto, à Mittershiem, etc.).

« Trois jeunes filles descendaient la rue. Serrées sous
leur parapluie, elles parlaient fort et riaient... Un
sifflement retentit... // Milou ! s'offusqua le Grand
Mimil'. // Quoi ? // **Grôs**, on n'fait pas ça ici. T'es
dans une petite ville, tout le monde s'connait. // Et
alôre ? // *Alôre, on n'siffle pas les filles. C'est mal
vu* »

(...Quoi ? // **Mec**, on ne fait pas ça ici...) - (Elle
n'devrait pas tarder // Le Château de ma mère).

Nânci ou **Nancy** : ce n'est pas Nancy, ni Naânci,
encore moins Naâci, mais **Nânci**. Les Français met-
tent l'accent sur le « y » (un « i », en fait), sur la fin
du mot. Nous, nous mettons l'accent au début du
mot, sur le « a ». Ce qui justifie l'accent circonflexe
sur le « a ». En argot c'est **Nancebrock**.

« *D'Nânci, d'la gueûle j'en suis !* » ou « *D'Nânci,
pour la gueule j'en suis* » sont des expressions
signifiant à la fois la gourmandise des habitants, et
la bonne réputation des restaurateurs. On l'utilise,
également, pour dire que les Nancéiens ont une
grande gueule, un peu comme les Parisiens.
« *Mange-la-merde* » est une insulte envers les
Nancéiens accusés de manger n'importe quoi, une
jalousie culinaire... parce qu'ils viennent nous voler
nos escargots, notre passe-pierre, etc.

Nancy c'est la capitale de l'ancien Duché de Lor-
raine, duché auquel nous appartenions jusqu'en

1766. En 1792 furent créés les départements, Nancy
devint le chef-lieu du département de la Meurthe
(auquel nous fûmes rattaché jusqu'en 1872), puis
de la Meurthe-et-Moselle lors de l'annexion à la
Prusse des arrondissements de Château-Salins et
Sarrebouurg.

Parigo : un Parigo, c'est notre maudit Français à
nous. On dirait un *Pèrisyin* en patois. Habitant de
Pèris (Paris) ou de sa région. Bref, un Parisien ! *On
vâ è Pèris pès tos lés ch'mins* (On va à Paris par tous
les chemins).

Bien sûr, le Parigo sait tout, connaît tout. Il connaît
même notre région mieux que nous. C'est peu dire.
Et en plus, il nous reproche d'employer des mots
qui ne sont pas français. Et bien évidemment, il se
moque de notre accent qu'il qualifie d'accent
allemand ou alsacien. Comme quoi le Parigo
s' imagine tout savoir et tout connaître...

« *Coin, coin... On reconnaît les **Parigos** quand ils
causent, ricana le Milou* » (Le Bon Coin / Le Jardin
de mon père).

tcheupate (nom féminin) « kieuupate » dans la
région messine, « crachat » en français.

~ **tcheuper** (verbe intransitif) « kieuper » dans la
région messine.

« *Le Robert provoqua l'arrivée d'air glacial en
baissant sa fenêtre. Il tcheupa* » (...sa fenêtre. Il
cracha) - (Le Bon Coin // Le Jardin de mon père).

Tonio : un Italien venu chez juste après la guerre
et qui y prend racine. Il se fiance à la Catinète, puis
se mari.

« - "*Le Bon Coin*" (rigola le Milou en lisant l'enseigne
du café)

(...) *V'là Georges... de Paris. Le Renè... un Castelsali-
got...*

(...) *Et lui, c'est Tonio... not' prisonnier...* »

(la rencontre du Milou et de Tonio en 1946. Le
Milou arrive chez nous, Tonio travaille ici depuis
la 1945) - (Le Bon Coin // allée Jardin de mon
père).

Bzzzz !
fait l'abeille

Moi, j'y connais pas grand chose aux abeilles sauf qu'elles butinent les fleurs et leur permettent de se reproduire. Quand au miel, je viens de découvrir cet aliment et j'en ai immédiatement commandé un gros pot à une voisine qui en vend. Le seul problème, c'est qu'elle n'a qu'une seule abeille, je vais devoir attendre dix ans pour avoir mon pot...



[Haut de page](#)

Le Bon Coin

déc.	janvier							févr.
1945	1946							1947
L	M	M	J	V	S	D		
.	1	2	3	4	5	6		
7	8	9	10	11	12	13		
14	15	16	17	18	19	20		
21	22	23	24	25	26	27		
28	29	30	31	.	.	.		

Mâdi 8 Janvieu 1946
Mardi 8 janvier 1946



lo Wadjère d'Urope

Lucyien

Lucien, Lucian

Le prénom Lucien est un dérivé du prénom latin Lucius (Luc), dont l'existence est attestée depuis l'Antiquité. On dit que ce prénom était attribué aux garçons nés aux premières heures du jour. Il est souvent rattaché au mot lux qui désigne la « lumière ? ». Présent principalement dans la péninsule Italienne, il n'atteint la France qu'au XVIIIe siècle. Très en vogue jusqu'aux années 1950, il se fait désormais beaucoup plus discret. Le 8 janvier, on honore saint Lucien, un prêtre romain qui évangélisa la Gaule au IIIe siècle et donna sa vie au Christ. Sa devise était : "Je crois de cœur et je confesse de bouche, que Jésus-Christ est le fils de Dieu."

Températures

minimum : -15,0°, maximum : 4,3°, moyenne : -5,4°
Une des journées les plus froides du mois, un record dans les minimales.

Crépuscule 7h49. Lever du Soleil 8h26. Zénith 12h40.
 Se jour de gel, temps sec. 4e jour de grand froid.
 Coucher du Soleil 16h55. Crépuscule 17h31. Durée du jour 8h29.
 Lever 11h30. Coucher 21h29. Premier quart de Lune le 10 à 21h27. Croissant de Lune à voir au crépuscule.
 Vénus est inobservable.

date	Températures en °C			Précipitations	gelée	jours de gel	date
	minimun	maximun	moyenne				
Mercredi 2	-5,2	-0,4	-4,3	0	gelée	forte gelée	1 2
Jeudi 3	-7,2	-1	-3,1	0	gelée	forte gelée	3
Vendredi 4	-8,7	0	-4,4	0	gelée	forte gelée	1 4
Samedi 5	-12,1	-1,2	-6,7	0	gelée	grand froid	1 5
Dimanche 6	-13,5	-6,7	-10,1	0	gelée	grand froid	1 6
Lundi 7	-11,9	-4	-8	0	gelée	grand froid	1 7
Mardi 8	-15	4,3	-5,4	0	gelée	grand froid	8

La vague de froid s'enracine. Le dimanche 6 reste une journée de records : minimale à -13,5°, maximale à -6,7°, moyenne journalière à -10,1°. Et pourtant ce mardi, la température la plus basse descend encore et affiche -15,0°, tandis que la maximale bondit à 4,3°, elle n'avait pas dépassé les 1,0° depuis le jeudi 3. La moins froide dans les minimales reste à... -7° le mardi 1er. La journée la moins froide est toujours le jeudi 3 avec une moyenne journalière à -3,1°.

Le vieux camion cahotait sur la route défoncée. Le Milou s'imaginait aller au bout du monde.

- Allez ! Encore une déviation.

- T'es pas au bout de tes peines (répondit le Robert). Plus loin, il faut faire quatre kilomètres de plus. A cause d'un pont... Entre les trous de bombes, les parties arrachées par les chenilles des tanks...

La quarantaine bien tassée, le visage buriné, un brin rougeau, le Robert était du coin :

- De Besinje... D' lè Grand' Besinje ! précisa-t-il. Nous, on était du bon côté...

Plutôt costaud, le Robert était d'un abord rude et méfiant. Mais, au bout d'une demi-heure, la glace fondait. Si bien que le Milou avait l'impression de le connaître depuis toujours.

- Ils en ont bavé là-haut, encore plusse que nous...

Plus de train, la voie ferrée était trop amochée. Pas de liaison par cars. Les militaires assuraient le transport des voyageurs. Les camions partaient lorsqu'ils en avaient envie. Au début, c'étaient les Américains... Ça marchait mieux.

- Moi qui croyais partir en villégiature (rigola le Milou).

- Pour la villégiature, t'vâs être servi ! Si te veux rentrer chez toi le dimanche, tu passeras plusse de temps sur la route qu'à voir ta fiancée ! Pourtant y'a que trente kilomètres.

Le Robert provoqua l'arrivée d'air glacial en baissant sa fenêtre. Il *tcheupa*. La manivelle couina... finit par accrocher la mollette, la vitre remonta.

Il tourna dans une petite route.

- La fameuse déviation ! (fit le Milou, comme s'il s'y connaissait).

- Non, non... T'es pas pressé d'aller bosser... On va prendre un café chez moi. Je t'invite... J'en ai trouvé du bon à Nânci... Au marché noir... évidemment...

- S'il n'y avait pas le marché noir, j'me demande c'qu'on mangerait.

- Avant, j'étais paysan... Pas de problème... Les Boches m'ont tout piqué et les Américains ont tué ma dernière vache... Heureusement, j'ai trouvé ce boulot grâce à un cousin de Nânci. Ça paie moyen, mais c'est régulier. Et le patron est pas trop enfoiré... T'en veux une ?

- Te fumes des Américaines (s'étonna le Milou).

- Y'avait une Compagnie à Chèté... Je leur échangeais du *chnapse* contre des clopes ! (rigola le Robert). Maintenant, ils se sont barrés... Mon dernier paquet...

Ils finirent par atteindre Chèté-Saline. En contrebas, une rue n'était qu'un éboulis de maisons éventrées, plus loin vers l'église, un tableau aussi désolant. Sur la place, traînaient quelques soldats emmitouffés. L'église, elle-même, était bien amochée. Par-ci, par-là, des maisons éventrées.

- Pire que par chez nous... (siffla le Milou).

- T'as rien vu... J'vâs t'montrer la rue des Fossés...

C'était comme si le Graouilly avait soufflé l'apocalypse. Tout était à refaire et même à faire.

- Sont tous morts ?

- Te rigoles avec ce froid de canard, personne sort (répondit le Robert qui n'avait pas compris le sens de la question). Moins quinze ce matin... Maintenant... guère plusse...

Le Robert tourna sur la gauche, descendit la rue...

- Ah ! Y a quand même un café debout ! (s'écria le Milou).

Sur la gauche, les maisons étaient bien mal-en-point. Le Robert gara son camion en face.

Un gars, grand et baraqué, plutôt jeune, sortit du café :

- J'te présente le Milou. Y vient d'Nânci comme toi...

- D'Nânci d'la gueûle j'en suis ! (scanda le gars). Moi, c'est Emil'. Fais comme tout le monde appelle moi le « Grand Mimil' ». Sois le bienvenu en Enfer (rigola-t-il).



En face du Bon Coin, les maisons en mauvais état
C'est par là qu'habitait la mémère Maria
avant la guerre

- Y'a de la camelote à décharger ! (grognait le Robert).

- Nous, on est en intempéries ! (rigola le Grand Mimil') ...Râle pas *grôs*, les gars t'attendent... Mais, avant, on va fêter l'arrivée du Milou...

- « Le Bon Coin » (rigola le Milou en lisant l'enseigne du café).

- Et presque en face le « Palais » des menuiseries Bernard (ricana le Grand Mimil').

Ils n'étaient pas encore entrés qu'ils entendaient cris, exclamations, rires. Deux tables largement pourvues, et en individus et en bières, bataillaient pour l'une à la Belote, pour l'autre au 4-21.

- Pourquoi tu n'as pas coupé avec ton valet ! (braillait un homme d'une quarantaine d'années et au fort accent).

- Je voulais lui piquer son as ! (s'énervait l'autre avec un accent aussi fort).

- Bougre d'idiot ! Il l'avait posé au début !

- J'attendais l'as...

- Résultat, il a pris mon roi avec son quatorze !

Le Grand Mimil' clôt la dispute :

- J'vous présente le Milou, il vient reconstruire Chèté avec nous (s'esclaffa-t-il.

Puis, désignant les protagonistes) Les P2, ils nous viennent de Paris...

- Coin, coin... On reconnaît les Parigos quand ils causent (ricana le Milou).

Le quarantenaire au fort accent tendit la main :

- Moi, c'est Léon. Léon des P2, s'il vous plaît. Bienvenue en Sibérie !

- Ce sont des riches (se boyauta le Grand Mimil'). Ils logent à l'hôtel Dinguense.

- Des vrais Parigos ! (railla de plus belle le Milou).

- V'là Georges... de Paris. Le Renè... un Castelsaligot...

- Castelsaligot ?

- L'écoute pas... Castelsalinois... (fit le René). Lui, c'est un Mange-la-merde !

- Mange-la-merde toi-même... Et lui, c'est Tonio... not' prisonnier... Tu mangeras ici ! (décida le Grand Mimil' en présentant le Milou à la tenancière). C'est not' cantine. Te verras, la bouffe est pas trop mauvaise et la bière s'laisse boire... Et les tickets de rationnement, c'est pas un gros problème...

Le Grand Mimil' prit un air finaud :

- Te sais ousque t'dors, *grô*s ?

Pour sûr, le Milou l'ignorait. Au hochement négatif de la tête, sûr de sa supériorité (relative), le Grand Mimil' s'exclama :

- Chez les Tiébo ! T'auras une chambre pour toi tout seul. C'était celle du Popaul. Lui, il a pas tenu. Il est parti... T'en as pour, disons cinq/six minutes. A pied, évidemment.

Quelques tournées que les uns et les autres offrirent. Le Milou bien penaud avoua que ses poches étaient vides.

- Quant tu auras la paie, ça sera ton tour ! (plaisanta Léon des P2). Allez, on s'en reprend une.

Et une ! Et une ! Le Milou avait beau bien encaisser, il arriva un moment où la tête se déclara absente. Comment rentra-t-il ? Le Grand Mimil' s'en moqua le lendemain :

- Ah, *grô*s ! T'en tenais une bonne hier ! Te sais même pas ousque t'es, je parie.

Le Milou ouvrit la fenêtre, le froid lui remua les méninges. Un bruit avec sa bouche fit comprendre qu'il n'en savait fichtre rien. Le Grand Mimil' fut prit d'un fou-rire :

- Chez les Tiébo... Juste à côté de la Sous-préfecture... En face, la place de la République et ses maisons écroulées... Plus loin, l'église... Là, te prends la rue sur la gauche et t'arrives au « Palais » des menuiseries Bernard. C'est là que t'vas perdre ta vie. Et on bosse les samedis et même certains dimanches... Heureusement, y'a « Le Bon Coin », pour nous distraire ! (rigola-t-il de plus belle).

le 12 mars 2015
(mise à jour le 2 mars 2020)



[Haut de page](#)

[Retour à *Une Légende !*](#)